DEUXIEME ANNEE. — 63

SAMEDI 9 JUIN 1917.

Ce qu'il faut dire...

10 Centimes

PARAISSANT { A Paris, le Vendredi. En province, le Samedi.

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an..... 6 Fr. Six mois..... 3 Fr.
Trois mois..... 1 Fr. 50
ETRANGER : Un an..... 8 Fr.

RÉDACTEUR PRINCIPAL : SÉBASTIEN FAURE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL A L'ADMINISTRATEUR

SOMMAIRE :

Ténèbres et clartés ..... WILSON.
Comédie ..... CANDIDE.
En Russie ..... MS.
Coups de trique ..... LE POILU DE L'ARRIERE.
Dans le parti socialiste..... François MAYOUX.
Prenons garde à la calomnie..... ANDRÉ GIRARD.
Tartarin policier ..... GENOLD.
Les Congrès internationaux..... MAURICIUS.
Le Sacré-Cœur et la paix..... LOUIS BOUET.
Ça craque ..... CONSTANT BOUGON.
Un singulier moraliste .....
Ce qui se dit, ce qui se fait..... GENOLD.
La Vie intellectuelle..... LE VOYAGEUR.

Ténèbres et Clartés

A condition de ne pas franchir le cadre des concepts officiels sur les buts de guerre, il est possible de parler ou d'écrire. Hors de là, point de salut. Sous le régime censorial, toute tentative contraire est vaine. On ne peut sortir des superfétations assommantes que la *Maison de la Presse* répartit avec un faste éblouissant. Vigilante, elle accueille benoîtement tous les « clichés » bellicistes et nationalistes pour expurger avec soin toute théorie opposée. Elle devrait pourtant savoir que bannir toute liberté de discussion, c'est installer le doute et favoriser la mystification ; elle devrait mesurer les dangers des débordements de la multitude ignorante ou illusionnée; elle devrait se rendre compte que dans l'impossibilité de déduire de thèses différentes une opinion vraie ou fausse, la foule s'écarte instinctivement des dogmes unilatéraux dont on l'abasourdit pour languir dans un inquiétant malaise.

Je n'en veux pour preuve que les nombreuses lettres de « poilus » que j'ai gardées et où se dégage un sentiment de curiosité joint à une avidité d'explications. En les lisant, on songe au « Pourquoi te bas-tu ? », d'Henri Barbusse ; on songe aussi au « cafard », ce fameux cafard qui n'est autre qu'une dépression morale résultant d'une vague inquiétude faite d'appréhensions persistantes.

10 lignes censurées

Dans de pareilles conditions, il semble difficile de remonter le ressort moral des « masses » qui ont été égarées par une sophistique de circonstance resserrant étroitement les limites de la controverse. Mais, dame Censure, inséparablement unie au régime dictatorial sous lequel nous fléchissons, ne tolérait pas hier nos conceptions pacifistes et

Me dispensant de tout commentaire, je me borne donc à transcrire ici quelques questions et pensées extraites des nombreuses lettres en ma possession.

Je laisse aux privilégiés le soin d'y répondre, puisqu'aussi bien la parole n'est pas à ceux qui veulent faire sortir des ténèbres la conscience et la raison.

Il me sera toutefois agréable de noter les réponses que ne manqueront pas de faire nos dirigeants, nos plus notoires politiciens et nos plus doctes sociologues.

1° Dans un récent discours, M. Ribot, président du Conseil, a affirmé : « La paix ne peut sortir que de la victoire ». Or, la victoire n'étant autre chose que la défaite de l'antagoniste, dire comment le

2° M. Ribot ayant ajouté : « J'ai dit que la paix future ne pouvait être, en ce qui concerne la France, qu'une paix française, c'est-à-dire une paix résumant les aspirations du pays tout entier », on demande de quelle façon le pays fera connaître avec précision ses aspirations et s'il ne serait pas opportun de le consulter de suite ? Une paix française sous-

4° Définir le principe des nationalités sur lequel doit reposer la paix future ? Délimiter les nations ? Enoncer les clauses du contrat édifiant la société des nations ? Etablir les statuts, charges et apanages de cette société puis édicter les lois et les sanctions qui devront la régir ?

5° Quels rôles peuvent tenir les tribunaux internationaux d'arbitrage s'ils sont sans puissance pour amener les prévenus et assurer les sanctions ? D'où

6° Comment con

15 lignes censurées

7° Par quels moyens pratiques assurer le libre développement des peuples ?

8° De quelle manière et dans quelles conditions finir cette guerre pour qu'elle soit sûrement la dernière et pour que la paix soit durable ?

9° Faire la guerre à la guerre par les

10 lignes censurées

10° Pousser à la haine

10 lignes censurées

11° Dans le cas d'une paix sans indemnités, ni annexions, quelles sont : la nature, la valeur et la durée des garanties ? et quelles sont : l'importance des réparations et les procédés nécessaires à en assurer l'exécution ?

12° Une victoire qui serait

14 lignes censurées.

13° Vouloir l'écrasement d'un militarisme, n'est-ce pas exalter le militarisme vainqueur jusqu'à la même exaltation chez l'adversaire et réciproquement pour aboutir à une compétition acharnée de la suprématie des armes et à la guerre éternelle ?

CENSURÉ

14° La

CENSURÉ

15° Développer les armements

CENSURÉ

16° Comment les faibles, désirant la paix mais subissant la guerre des forts, devront-ils s'organiser pour éviter la guerre, puisqu'en la préparant (*si vis pacem para bellum*) avec des moyens inférieurs, ils jouent un rôle de dupes et de victimes ?

17° Une « internationale » devant être une émanation des peuples peut-elle pratiquement devenir « coalition » en évinçant quelques-uns d'entre eux ?

18° Quelle est l'utilité des diplomaties, le rôle des diplomates et comment les peuples conduiront eux-mêmes leurs destinées ?

19° Si les gouvernements ne peuvent

CENSURÉ

20° La censure écartant toute discussion et toute information sur les affaires étrangères et permettant aux chancelleries de se référer secrètement aux appréciations approximatives ou intéressées de quelques diplomates, sans offrir un fondement certain et solide aux problèmes internationaux dont les solutions devraient être conformes aux sentiments des peuples, tracer le programme politique capable d'y remédier ?

Telles sont brièvement résumées les questions essentielles posées par mes correspondants et par bon nombre de ceux qui participent anxieusement à l'événement le plus formidable de l'histoire.

Ecartant toute polémique, j'ai laissé de côté les « pourquoi » nombreux pour m'en tenir aux « comment » susceptibles d'orienter les efforts, d'accorder les intérêts et d'aboutir à la seule conclusion possible. S'engager dans cette voie, ce serait apporter enfin au sentiment populaire le calme apaisant des certitudes, le réconfort et l'espoir. Ces précisions sont indispensables. Sans elles disparaissent le sens du réel et les idées de justice et de solidarité qui lient le plus solidement les individus et sont le facteur moral des sociétés.

Ce facteur moral doit rester intact. Y porter atteinte par la dissimulation, le mensonge ou le sophisme est un jeu aussi dangereux que vouloir le contenir par une répression tyrannique ou par le joug d'un despotisme insupportable.

Unanimement considérée comme un fléau, la guerre n'apporte

CENSURÉ

règle. D'une manière générale, le fardeau de la guerre pèsera lourdement, sinon également sur toutes les épaules.

Et ce n'est point au moment où déjà quelques échines ploient et où montent les inévitables plaintes qu'il convient d'étouffer les rumeurs avec un optimisme ignare et aveugle.

Fatalement s'élèveront dans une cla-

CENSURÉ

les ne se modère que par la raison.
Assez de ténèbres !
Comme l'eau engendre l'humidité,

CENSURÉ

Nous ne voulons plus pleurer...
Nous voulons savoir !

WILSON

P.-S. — *Les lecteurs, abonnés ou correspondants qui voudront bien répondre à ces questions, sont priés d'adresser leurs réponses au journal. La publication et la discussion de ces réponses feront l'objet de prochains articles.*

Ce numéro sera adressé à un certain nombre de contemporains éminents dont nous attendrons impatiemment les réponses.

Espérons qu'ils daigneront ainsi contribuer à jeter quelque lumière sur l'avenir qui s'élabore dans le sang des peuples.

W.

LE POISON MAUDIT
(L'ALCOOL)
par le Dr F. Elosu

Cette brochure mensuelle de propagande est mise en vente en même temps que le présent numéro du journal.

Elle doit se trouver chez tous nos marchands.

Clarté, précision, vigueur, toutes les qualités que possède à un degré rare notre excellent collaborateur et ami Elosu se retrouvent dans cette brochure et en fait un petit chef-d'œuvre.

Cette brochure précisera notre sentiment sur ce sujet, hélas ! toujours d'actualité et d'importance capitale ; elle fixera notre situation dans l'ardente campagne que nous menons contre l'Alcool.

Il est regrettable qu'elle coûte 0 25 centimes. Mais ayant dû payer le papier Fr. 200 les cent kilos et tenir compte de la forte remise à attribuer à nos dépositaires, il ne nous est pas possible de la vendre meilleur marché.

Propos Candides

COMÉDIE

Je viens de relire ma propre prose de la semaine dernière. Je vous dirai candidement que je suis content de moi. Et pour rasséréner ma modestie rougissante, j'avoue que pareille chose ne m'arrive pas souvent. Mais là, vraiment j'ai tapé dans le mille. Tandis que la presse unanime, célébrait ou maudissait l'unité socialiste reconstituée et tonitruante et que des zimmerwaldiens les plus rouges aux Bracke les plus guerrièrement nationalistes, tous piquaient des entrechats et se tapaient sur le ventre dans des crises de délirium unifiens, *je vous disais : « Tout ça c'est du chiqué ». Il n'a pas fallu huit jours pour que cette vérité éclatât comme une bombe à renversement.*

Les trois morceaux du socialisme unifié, mal recollés par la salive de Marcel Cachin *viennent à nouveau ide dégringoler par terre :* Finita la comedia. *Ou plutôt elle continue mais en enlevant les masques.*

Narrons chronologiquement :

Vendredi dernier, M. Ribot fit un beau discours.

« Le gouvernement français n'accordera pas les passeports parce qu'un parti ne peut se substituer au gouvernement responsable pour préparer la paix future.

« Cette paix ne peut être qu'une paix française résumant les aspirations du pays tout entier. »

CENSURÉ

Voilà des choses magnifiques mais il faudrait pour qu'elles se réalisassent que le pays tout entier *eût les mêmes aspirations.*

Et sans vouloir faire à M. Ribot nulle peine même légère, je suis bien obligé de convenir que Ch. Maurras *n'a pas tout à fait les mêmes aspirations que* Brizon, *et que* G. Hervé *n'est pas entièrement d'accord avec nous.*

Il faudrait fonder le Parti français unifié, mais malgré son éloquence, M. Ribot y aura du mal.

Il continua :

« La paix, Messieurs, ne peut sortir que de la victoire.

..Evidemment, mais comme dit le sécateur Bérenger (Liberté, 4 juin) :

« Ce n'est pas tout de reprendre l'Alsace-et la Lorraine à la fin d'un ordre du jour.

Puis après avoir vanté en termes laudatifs mais nullement exagérés le patriotisme des socialistes unifiés (Section française de l'Internationale), M. Ribot fit une déclaration sensationnelle.

« J'ai l'intention de rendre publics tous les documents diplomatiques sans exception. »

Marcel Cachin l'applaudit frénétiquement « A bas la diplomatie secrète ! »

Et là dessus il déposa une demande de comité secret, accepté à l'unanimité.

C'est pas pour dire, mais ces politiciens, quels drôles de zigomar ! Depuis qu'il n'y a plus de bégonias, ils cherrent un peu dans nos candeurs.

Pendant trois jours ils palabrèrent dans leur aquarium, puis on ouvrit les fenêtres. Le peuple souverain eut le droit d'ouïr. Comme c'était un jour sans viande, on lui servit le même plat que le vendredi.

M. Ribot recommença.

« Nous refusons les passeports...

« Je rends hommage au patriotisme des socialistes.

« Votez l'ordre du jour Dumont, etc.

Puis cette affirmation humoristique :

« On a parlé de diplomatie secrète, il ne peut y avoir de diplomatie secrète. Dans une République comme la nôtre tout doit venir au grand jour. (*Très bien, très bien !*)

Renaudel *risqua la congestion à force d'applaudir.*

N *Vous ne voulez pas que nous allions à Stockholm dit-il, ce n'est pas gentil, nous nous y serions bien conduits je vous assure, mais puisque vous ne voulez pas, n'en parlons plus. »*

Et des deux mains il vota avec sa smala l'ordre du jour Dumont, *qui demandait la reprise de l'Alsace-Lorraine, des dommages de guerre, et la paix par la victoire qui écrasera le militarisme allemand.*

Là-dessus les longuelistes *déposèrent un ordre du jour où on disait :*

« Fidèle à la tradition révolutionnaire, la Chambre affirme sa volonté de substituer à la diplomatie secrète l'action publique et loyale des peuples, seuls maîtres de leur destinée, elle fait sienne la formule de paix de la révolution russe :

« Sans annexions, sans contribution de guerre, etc., etc. »

On nous a déjà tiré cela à plusieurs exemplaires, c'est beau, mais ça ne veut rien dire ou ça veut dire tout ce qu'on veut.

Et les trois mousquetaires de Kienthal y allèrent aussi de leur ordre du jour ;

« La Chambre,
Flétrit la diplomatie secrète, etc.,
Félicite le gouvernement...
Souhaite la révolution en Allemagne...

Aprouve le *Soviet* de son programme de paix sans annexions et sans indemnité.

Enfin la parade habituelle dans laquelle seule, une timide allusion à la paix immédiate, et à l'inutilité de la guerre pour solutionner les problèmes, nationaux (?) *mit un peu de condiment.*

Mais où est la motion unanime *du Conseil national où l'on voulait :*

« Préparer la paix selon les principes formulés par les révolutionnaires russes. »

Ils ont parlé les révolutionnaires russes, si je ne m'abuse.

Leur dernier communiqué avait quelque précision :

« Si vous désirez tant la justice, commencez par être justes vous-mêmes : vous qui voulez délivrer les peuples esclaves, commencez par demander à l'Irlande, à l'Inde, à l'Algérie, à Madagascar, au Maroc, à la Tripolitaine, etc., le régime sous lequel les habitants autochtones désirent être soumis. Après, vous pourrez parler de justice.

« Quant à vous socialistes, tant que dans tous les pays, vous n'aurez pas rompu avec l'Union sacrée et les gouvernements bourgeois, vous serez les complices du capitalisme dans son crime contre les peuples. »

Mettez ça dans votre poche, les frères, avec votre mouchoir par-dessus.

CENSURÉ

CANDIDE.

En Russie

Dans la prison où nous sommes enfermés depuis trente-cinq mois, il est bien difficile de savoir ce qui se passe à l'extérieur. Les nouvelles nous parviennent filtrées, tronquées ou truquées.

Il semble cependant que la Russie, comme je le prévoyais dans de précédents articles, se trouve aux prises avec des difficultés formidables.

La plus grande paraît être le ravitaillement.

Dans ce pays immense, presque sans moyens de communication, sans industrie, désorganisé dans ses ressources agricoles par une guerre sans fin qui a retiré des champs des millions de paysans ; en proie à l'intérieur à une lutte extrêmement vive entre les fractions politiques et sociales et à l'extérieur à toutes les intrigues des diplomates et des gouvernements, le pouvoir russe doit éprouver les plus grandes difficultés à lutter contre la famine qui sévit dans les grands centres.

Les révoltes qu'on nous signale puisent là leur principale cause.

Le correspondant du Berlingske Tidende *à Haparanda annonce que le mouvement gréviste s'étend en Finlande et que l'agitation socialiste prend une tournure alarmante. Des révoltes sont signalées sur différents points.*

Dans plusieurs villes, tout le commerce est arrêté les transports maritimes sont suspendus, les banques et les magasins vont fermer. Tous les édifices publics sont aux mains des socialistes et les journaux socialistes sont seuls à paraître. Les soldats se sont joints au mouvement et tous les fonctionnaires du gouvernement ont été arrêtés.

D'autre part, le comité local des délégués des ouvriers et soldats de Cronstadt vient d'annoncer qu'il s'emparait du pouvoir exécutif à Cronstadt et, qu'il cessait de reconnaître le gouvernement provisoire. Il déplacera tous les représentants du gouvernement.

Cette décision a été prise par 210 voix contre 40 et 8 abstentions.

Le comité annonce en outre que, désormais, les relations entre Cronstadt, Petrograd et le reste de la Russie seront assurées exclusivement par le comité de Petrograd.

CENSURÉ

La conférence de Stockholm apparaît comme une tentative de placer les partis socialistes et les syndicats en présence des réalités, et de mettre en demeure l'Internationale d'agir sur les gouvernements.

Le *Soviet* vient de publier des déclarations qui défrisent un peu nos social-patriotes. Ceux-ci ont même osé s'inscrire en doute contre l'authenticité de ces déclarations.

Or, non seulement le *Temps* a publié cette note, mais l'*Intransigeant* du 2 juin

transcrivait cette dépêche de son correspondant particulier à Pétrograd, M. Stéphane Aubac :

Pétrograd, 31 mai. — (De notre correspondant particulier). — *Tandis que la* Pravda, *le journal des extrémistes, repousse le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, le Bulletin du Conseil des ouvriers et soldats publie aujourd'hui un article proclamant que la formule « paix sans annexion » vise uniquement et exclusivement les territoires envahis pendant la guerre actuelle.*

Le Bulletin *considère comme acquis à leur possesseur tous les territoires se trouvant sous une domination étrangère à la déclaration de guerre.*

D'après tous les commentaires, il ressort nettement de cette déclaration que le Conseil des ouvriers et soldats n'admet pas le droit de nos deux provinces d'appartenir à la France.

Cet article est considéré comme ayant une importance capitale. Il mérite d'attirer toute votre attention. — St. A.

La déclaration du Bulletin du Conseil des ouvriers et soldats contient les passages suivants :

« La révolution russe, écrit le journal extrémiste, ne sacrifiera pas un seul homme pour vous aider à réparer des injustices historiques commises à vos dépens. Et les injustices historiques commises par vous, l'Irlande, l'Inde, l'Egypte, etc., etc... ? La démocratie russe ne se laissera pas prendre par vos belles phrases.

« Les déclarations des gouvernements français et anglais, malgré la chaleur de leurs vœux, ne peuvent satisfaire la Russie révolutionnaire.

« *Aucune séduction n'amènera la démocratie à prolonger la guerre d'un seul jour en faveur d'une modification quelconque des frontières.*

« *Annexion signifie l'usurpation d'un territoire qui, le jour de la déclaration de guerre, se trouvait au pouvoir d'un autre Etat.* La formule « sans annexions » signifie que le peuple ne répandra pas une goutte de sang pour un semblable usurpation. »

C'est là une réponse à la pression de l'Angleterre et de l'Amérique mettant comme condition à l'envoi de fonds l'offensive immédiate sur le front occidental.

M.

Coups de Trique

Peut-on ne pas dire...

Qu'en Chine, une douzaine de provinces se seraient révoltées contre le gouvernement chinois ;

Qu'en Allemagne, le Club aéronautique inaugurerait bientôt un service aérien par zeppelins entre Hambourg et Constantinople avec onze escales ;

Que les cheminots et le personnel des transports protestent contre l'aumône accordée par leurs compagnies comme indemnité de vie chère, et réclament contre la modicité de leurs salaires ;

Qu'une corvée de quartier est exécutée chaque matin, entre trois et cinq heures, dans une tranchée de deuxième ligne (secteur ...) pour y ramasser des brins de paille et de papier ;

Que l'Espagne exportera ses fruits en Angleterre ;

Qu'une pétition du Sénat n° 38 dénonce une véritable forfaiture ;

Qu'en Russie la censure est supprimée, et qu'en France, elle travaille inlassablement pour nous ;

Que juge un peu somnolent par l'ingrat ministre de l'intérieur, M. Laurent fout le camp de la préfecture de police pour faire place à M. Hudelo, plus frétillant ;

Que l'épithète « d'extrémiste » ne saurait en aucun cas s'appliquer à nos députés d'extrême gauche ;

25 lignes censurées

Que miss Christabel Pankurst a demandé ses passeports pour aller fonder en Russie une ligue des patriotes féministes sous le haut patronage de M. Barrès ;

Que les Allemands ont capturé un message de notre collaborateur Wilson ;

Que la commission américaine, ayant à sa tête M. Elihu Root, est arrivée en Russie avec mission de convaincre les Russes récalcitrants ;

Que les marins anglais refuseront de transporter les extrémistes à Stockholm ;

Que M. Albert Thomas commence à avoir la pépie ;

Que nos lecteurs au numéro ont tort de ne pas nous adresser sans retard leur souscription pour un abonnement d'un an.

Gibier et Poisson.

On s'étonne à bon droit de la sollicitude toute spéciale du ministère du ravitaillement en faveur du poisson d'eau douce et du gibier.

Les restrictions alimentaires que nous subissons se répercutent, hélas ! sur nos établissements hospitaliers, et, en raison de la pénurie des victuailles et de l'élévation de leur prix, l'alimentation de nos nombreux malades, convalescents et blessés se trouve obligatoirement réduite.

Ne pourrait-on pas, à peu de frais et en peu de temps, organiser, avec le concours de l'Assistance publique et à son profit, des équipes de ravitaillement qui, d'ici fin juillet, captureraient des milliers de grands animaux : cerfs, biches, sangliers ; pêcheraient après le frai, en juillet et août-septembre, les étangs de Sologne, de la Somme et de Bresse, et enfin, en août, septembre et octobre, répartiraient, à bon compte, des centaines de milliers de lapins, lièvres, sans parler du gibier à plume, dans ses établissements ?

On soulagerait du même coup notre agriculture et les frères Leboureau.

Propagande.

Sous ce titre, l'Œuvre nous informa récemment que dans un désir de fort utile propagande, des membres éminents du clergé espagnol vinrent visiter notre front.

Mais laissons la parole à notre confrère :

« Un hasard m'a mis entre les mains une série de photographies de la vénérable caravane. J'ai vu les évêques casqués et bottés, que guidaient dans leurs pérégrinations M. Joseph Reinach et M. Louis Barthou.

« L'idée de donner comme mentor à des prêtres espagnols un israélite prouve à quel point le gouvernement s'applique à maintenir une union sacrée qui, si l'on peut s'exprimer ainsi, branle un peu dans le manche. »

Et dire que nous n'avons même pas un petit ambassadeur de rien du tout à f... au Vatican !

Comité secret.

Puisque la censure nous autorise à divulguer les événements sensationnels et inédits du dernier et récent comité secret, annonçons que la tribune a été occupée 21 heures 45 minutes 32 secondes. Pendant ce temps, de brillants orateurs se sont succédé à la tribune. Les discours suivirent les palabres, les palabres les harangues, les harangues les péroraisons et les péroraisons se désaltérèrent dans les flots d'éloquence.

Sept de nos honorables se décrochèrent la mâchoire en bâillant. Grâce aux soins dévoués de Ch. Bernard, ils purent approcher du buffet où se pressaient déjà plusieurs citrons.

Le ministre du ravitaillement, animé d'un zèle intempestif, réquisitionna Jean Bon. Plusieurs centaines de sandwiches furent distribuées.

L'union sacrée fut servie au dessert.

Enfin, nos députés se dépêchèrent pour aller se coucher de bonne heure.

Mais, chut ! Taisons-nous, les oreilles ennemies nous entendent.

Le « Terroral »

Si vous ne connaissez pas encore le docteur Dayve de Waltoff, chimiste à Brooklyn (U.S.A.), vous avez du retard. Sa célébrité est déjà mondiale. Songez donc ; en maniant du pétrole, il vient, comme par hasard, de découvrir un explosif dont la puissance est estimée au bas mot à dix mille fois celle de la dynamite et à neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois celle du trinitrotruol.

Brrr ! Avec une cuiller à pot de cette précieuse matière, il sera possible de faire sauter les Vosges jusqu'à Berlin et de faire déverser le Rhin dans l'eau de Cologne. Cette substance détonnante, aisément maniable, a reçu le nom très euphémique de « Terroral ».

Le docteur Dayve n'étant pas anarchiste, nous sommes autorisés à rassurer Anastasie.

(Avis au censeur.) *Il y a danger d'échopper les lignes ci-dessus imprégnées de Terroral. N.D.L.R.*

Un faux.

40 lignes censurées

(La suite au prochain numéro.)

Attention !

Il ne faut pas croire sans réserve que le port de New-York est fermé et que le filet qui l'obture est un filet de hareng ;

Que les Allemands mangent encore et toujours du pain K. K. ;

Que l'état méniat d'Hervé est en voie d'amélioration ;

Que les disques et cylindres des machines parlantes (taisez-vous) font de l'espionnage ;

Que la Victoire met en loterie sa machine à bosseler ;

Que tous les censeurs sont aussi futés que le mien et que si nous serons damnés dans l'autre monde, nous le sommes bougrement dans celui-ci.

Le Pain.

Les ministres de la guerre à Berlin et à Vienne s'intéressent beaucoup au pain de bois inventé par le docteur Ingowitz. Plus de deux mille prisonniers ont reçu de ces pains et ne s'en portent pas plus mal. La farine de bois séchée et mélangée dans la proportion de 30 % à la farine de guerre donne à ce pain riche et digeste un goût exquis.

Un représentant du Texas, le sénateur Shepyard, voulut mieux faire pour accroître le stock des denrées alimentaires. Il mélangea de la farine de graines de coton à la farine de froment. Cette combinaison permet l'économie de plusieurs millions de boisseaux de blé, de quoi ravitailler les alliés d'Europe, y compris les Russes.

La conquête du pain ne sera plus qu'une légende à l'heure prochaine de la distribution des pains.

Nos bons policiers.

*Dédions cet écho à Léon Daudet, le détective braillard de l'*Abjection française :

« Dernièrement, raconte le *Cri de Paris*, M. M..., honorable propriétaire d'Alger, recevait la visite d'un gentleman fort aimable, décoré, qui lui présente sa carte : c'était un inspecteur de la Sûreté générale.

— Monsieur, dit l'homme de police, vous êtes accusé d'entretenir avec l'étranger des correspondances secrètes au moyen de mots incompréhensibles et de signes inconnus. Je suis chargé de vous demander des explications au sujet d'une lettre qu'un certain M. F... vous a adressée et qui a été ouverte par la censure. Dans cette lettre, ce M. F... vous demande s'il n'y a pas à Sidi Ferruch des *Atristoboches* et si vous possédez des *Atmeus semipunctatus*. Veuillez me dire quels sont ces *Aristoloches* dont on vous parle et ce que signifient ces deux caractères mystérieux . ô ô.

M. M... répondit :

— Monsieur, je suis collectionneur de coléoptères et en relations amicales avec M. F..., naturaliste fort distingué, qui s'occupe de compléter la collection de lépidoptères de lord Rothschild, de Londres, collection célèbre dans le monde entier.

« Dans la lettre dont vous me parlez, M. F... me demande s'il existe à Sidi Ferroch, non point des *Aristoboches*, mais des *aristoloches*, une espèce de plante connue de tous les médecins.

« Quant aux deux signes cabalistiques qui ont intrigué la censure, vous allez les trouver dans le grand Larousse : il y a plusieurs siècles qu'ils sont employés par les naturalistes pour désigner les femelles et les mâles. »

L'espionnite est tout de même une belle invention.

Le Poilu de l'arrière.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Pour aller à la Conférence de Stockholm organisée par le Comité des ouvriers et soldats russes :

LE ROI D'ITALIE a accordé les passeports.
LE ROI D'ANGLETERRE a accordé les passeports.
L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE a accordé les passeports.
L'EMPEREUR D'AUTRICHE a accordé les passeports.
LE TSAR DE BULGARIE a accordé les passeports.
LE ROI DE ROUMANIE a accordé les passeports.
SEULES
LA REPUBLIQUE FRANÇAISE et LA REPUBLIQUE AMERICAINE ont refusé les passeports.
VIVE LA REPUBLIQUE !

DANS LE PARTI SOCIALISTE

Lettre ouverte au citoyen Loriot, extrémiste :

Mon cher ami,

C'est tout émerveillé encore, pour ne pas dire tout estomaqué, du vote unanime qui a clôturé le conseil national de notre Parti, que je prends la plume pour t'adresser, avec la permission de la Censure, ces quelques observations :

Il paraît que nos chefs socialistes aiment toujours les coups de théâtre. A Noël dernier, la Note du Président Wilson leur permit d'en mettre plein les yeux aux délégués de province qui, débarqués dans la capitale pour voter blanc, opinèrent noir avec une unanimité que seule ton obstination troubla.

Cette fois, la farce fut encore mieux montée. Deux (le troisième a-t-il été retenu comme otage ?) des ambassadeurs socialspatriotes, débarqués le matin même du pays des chimères, racontèrent comment ils avaient été miraculeusement convertis... Un frisson d'enthousiasme unitaire secoua la salle et dans tous les cœurs s'alluma spontanément un feu sacré pour la France, pour l'Internationale, pour la Paix !

Je ne me consolerai jamais d'avoir raté pareil spectacle. Qu'il devait être beau, Renaudel magnifiant les théories de ces zimmerwaldiens qu'il condamnait, qu'il excommuniait hier, pour avoir donné le « cafard » aux combattants !

Et, je ne sais pas si tu l'as remarqué, au travers de l'indignation sur commande manifestée par la presse bourgeoise, quelle satisfaction intime, discrète, profonde, ton attitude, à toi, a causée... « Loriot, le plus intransigeant des kienthaliens, vota la motion ». Voilà ce qu'on a lu dans tous les journaux, ou quelque chose d'équivalent. Ce que je vais te traduire, mon vieux, comme suit : « Enfin ! il nous a donné assez de mal, le chameau. Il a fallu lui faire des concessions — verbales — mais nous le tenons ! »

Unanimité ! Unanimité ! voilà bien de tes coups.

Je comprends maintenant le susdit Renaudel expliquant dans son « ex-Humanité » Vous comprenez, Messieurs de la bourgeoisie, ça vous épate ce que nous avons voté, mais tranquillisez-vous, nous n'avons parlé de paix que pour mieux continuer la guerre.

Quant à Moutet et Cachin, ils ont bondi jusqu'au télégraphe pour exprimer l'espoir que les Russes, après cette sa-tis-fac-tion ferment le « double effort internationaliste et militaire qui peut nous mener au but commun ».

Bravo ! Bravo ! Bravissimo ! Mais c'est pour les majoritaires triomphants, pour les longuetistes aussi à la rigueur, car ils ne sont pas fiers et savent, comme le sage, se contenter de peu. Pour toi, mon cher Loriot, chef des extrémistes français, conviens-en, n'en conviens pas, tu as été proprement mis dedans.

15 lignes censurées

François MAYOUX.

Prenons garde à la Calomnie

70 lignes censurées

ANDRÉ GIRARD.

TARTARIN, policier

Et tout d'abord, je m'excuse d'avoir à parler encore de l'*Action Française* en général et de Léon Daudet en particulier.

Si j'écris aujourd'hui ce nom, ce n'est pas pour satisfaire un prurit de vaine polémique ; je sais qu'il est d'autres ennemis ; mais ce porte-plume du roy exprime assez bien les pensées secrètes des réacteurs et des exploiteurs de tout poil, pour qu'à travers son adipeuse suffisance, on tâche à flageller au moins une partie de l'ignoble armée de parasites sustentée par le labeur de notre nation décadente. Héritier d'un nom célèbre, Daudet Léon délaissa promptement la médecine, superficiellement étudiée, cette science ne lui paraissant guère susceptible de nourrir congrument ses appétits de maquignon bâfreur et paillard.

En prenant la plume, Léon ne se soucia guère de l'infinie douleur qui pèse sur le monde. Jamais il ne pensa que la tâche de ceux à qui la nature impartit le talent, était de se pencher sur cette douleur et de faire servir le don magnifique du verbe à l'acheminement vers plus de justice et de beauté.

Daudet Léon possédait une âme basse, l'apostolat n'était point dans ses cordes, sa mufflerie naturelle l'induisit à se ranger du *« côté du manche »* ; et, avec un courage non pareil, il brandit le tomahawk de Tartarin contre les contempteurs de l'Ordre et de la Digestion.

Promu à la dignité de *bravo* de plume du Roy, il devint assez vite, et malgré son naturalisme tout « médanicien », le favori littéraire des douairières faisandées et des coquebins rhétoriciens en mal d'héroïsme verbal.

On se souvient encore comment un timide projet d'impôt sur le revenu mit en fureur l'histrion menacé au ventre avec toute sa caste, et comment il vitupéra d'infâme façon la meurtrière du sycophante Calmette. Ce sont là de vieilles histoires qu'il convient pourtant de ne point oublier.

De tous les rédacteurs de l'*Abjection Française*, Daudet est sans contredit le plus brillant, mais le plus creux. Maurras et Bainville défendent la Tradition de la famille Gamelle avec des syllogismes politico-philosophiques habiles ; ils ont une culture considérable et une assurance pédantesque, qui, dans une monarchie vraiment organisée leur permettrait incontestablement d'être des pions appréciables en un quelconque lycée de Romorantin.

Daudet, lui, ne s'embarrasse pas de ces contingences ; il vitupère le Boche en termes choisis, tout simplement parce que cela lui permet de solder fastueusement, avec l'argent des poires d'*Action Française*, les additions des brasseries ou des lupanars où se complaît son égotisme truculent.

Au début de la guerre, lorsque les garçons laitiers furent las de gueuler : « A Berlin ! », en pillant Maggi, Daudet se découvrit une vocation irrésistible ; il se fit mouchard ; il dénonça les « *Boche* » et les « espions » pour notre plus grande joie, et on peut affirmer que jamais personne n'atteignit aussi facilement aux plus extrêmes limites du grotesque.

Ayant ainsi réussi la synthèse de Gorenflot, de Tartarin et de Javert, ayant pourfendu Maggi, Merbach et quelques autres le paladin Daudet Léon déclara la guerre à la principauté de Monaco

Ce geste héroïque eut d'obscures raisons sur lesquelles certaines feuilles, aussi financières qu'indiscrètes, jetèrent naguère quelque lumière.

N'étant point des amis de Camille Blanc, non plus que du digne Marquet, j'ignore si la campagne fut fructueuse ; mais ce que je sais c'est que ladite campagne fatigua jusqu'aux lecteurs de l'*Action Française*, malgré la prodigieuse capacité de leurs estomacs d'autruche.

Plus récemment (*Action Française* du... mai), Daudet se fit le défenseur du *pinard* et de la *gnolle*. Avec une éloquence que seule peut inspirer une passion profonde, il se fit l'apôtre du gueuleton et l'archange éructateur des tavernes, vitupéra les hygiénistes et les buveurs d'eau. Le syndicat des bistrots lui en sera reconnaissant.

Cette attitude sied à merveille au défenseur stipendié des nobles dégénérés dont Saint-Simon, puis Mirbeau nous peignirent si magistralement la goinfrerie porcine et libidineuse.

Parmi la horde « bien pensante », nul n'ignore que les ouvriers sont des éponges à vin, des gargouilles à apéros, et que les coudes de leurs vestes s'usent plutôt sur les zincs que sur les tables des bibliothèques. Mais nul ne songe à rendre justice au bourgeois. Grâces soient rendues à Daudet pour y avoir songé.

Avez-vous jamais calculé, ô moralistes sévères autant qu'officiels, l'effroyable quantité d'alcool qu'ingurgite un honnête père de famille de la classe moyenne ?

Les faux-cols honorables et les barbes pédagogiques des actionnaires digèrent bien souvent devant une Bénédictine en fumant un havane, et ne semblent-ils pas alors singer les soupers du Régent tout aussi platement que l'ouvrier devenu contremaître, singe stupidement le mauvais goût bourgeois lorsqu'il achète chez Dufayel une salle à manger Henri II, qu'il décore avec des chromos de Chocarne Moreau, vendus pour pas cher au bazar de l'Hôtel de Ville ?

Mais laissons la gastronomie et l'esthétique et revenons à la politique.

Voici que Daudet exulte : la parution d'un quotidien *« caillautiste »* (je m'excuse d'employer ce terme) lui permet de reprendre sa marotte, et le voici parti en guerre contre le *« clan des ya »* auquel naturellement nous sommes fiers d'appartenir.

Le *clan des ya* ce sont tous ceux qui, depuis vingt ans et plus, répètent sur tous les tons une vérité dont la censure a tout récemment laissé écrire le résultat à Hervé, Charles Humbert, Louis Bertrand et quelques autres : *La Russie nous a entraînés dans cette guerre...*

10 lignes censurées

1° *Gaston Routier, qui préparait à Madrid et annonçait la publication d'un* Journal de la Paix, *évidemment subventionné par Ratibor. Dénoncé par nos compatriotes indignés de la Chambre de Commerce française de Madrid, Gaston Routier a dû renoncer à son criminel projet. Mais aucune sanction, à ma connaissance, n'a été prise contre lui jusqu'à présent. Il est libre de recommencer. Pourquoi cela ?*

2° *Henri Guilbeaux, qui publie, en Suisse, une revue intitulée* Demain, *de tendance tellement boche qu'il a fallu l'interdire en France. Aucune sanction n'a été prise contre Henri Guilbeaux. Pourquoi cela ?*

CENSURÉ

Je ne prendrai d'ailleurs pas la peine de défendre plus longuement Guilbeaux et Routier, je me contenterai de signaler à nos lecteurs l'attitude inqualifiable du sycophante Daudet, histrion et mouchard, afin qu'ils sachent, au jour du règlement des comptes, que ce puant personnage a bien mérité de la Patrie.

GÉNOLD.

PÊLE-MELE DE LA SEMAINE

Mercredi 30 mai. — Une distraction bien digne de moi m'a fait négliger dans mon jeudi passé d'envoyer mes amitiés définitives et attristées à notre pauvre camarade Bessède, mort à Nice. Je l'avais connu jadis au « Libertaire ». C'était un bon ami, militant sérieux, mais très réservé, travailleur actif et franchement désintéressé qui, sous la signature Pamphile ou Sylvaire, nous séduisit souvent par ses bonnes idées. Il est allé douloureusement mourir dans le Nice ensoleillé où il avait si généreusement invité à l'aller rejoindre pour s'y soigner aussi, notre cher Pierre Martin, qui l'a précédé au triste voyage. Hélas, ce qu'ils défilent rapidement nos chers disparus, Anselmo, Lorenzo, [illegible]

?) Pierre Martin, Bessède ! Pouvons-nous espérer de les remplacer bientôt au moins ?

Jeudi 31 mai. — Savez-vous ce que les ouvrières de l'usine Salmson posent entr'autres revendications à leur mouvement de grève ? Un tabouret pour s'asseoir. Pour la presse, cela semble passer au dernier plan. Le « Journal du Peuple » lui-même fait précéder cette réclamation d'un point de suspension presque ironique. Mais à nos yeux, un tabouret pour s'asseoir, c'est pour la femme le droit de ne pas se rompre le corps devant sa machine, c'est son désir de ne pas sortir du bagne terrassée, avachie, après une longue et déprimante journée dans les ateliers viciés, les nerfs tourmentés par le trépidement des machines et le grincement des courroies. C'est sa volonté de faire son trop machinal labeur le maximum de commodités, le minimum de fatigue, sans avoir à s'inquiéter du regard insolent du patron ou de ses sous-ordres en autorité qui semblent indisposés de voir leurs esclaves réduire si peu que ce soit leur surmenage.

Vendredi 1er juin. — L'homme qui a planté le drapeau dans les roses, qui a chanté la Révolte sur tous les tons de sa démagogie insurrectionnelle, qui est allé déterrer Déroulède pour que son puant cadavre viennent donner du son au nouveau clairon patriotique dans lequel

se confondaient leurs deux haleines. L'homme qui, toujours en première colonne du même « » a soudé le pavillon bulgare à la hampe des pavillons alliés pour recevoir peu après un cinglant démenti. Ce traître qui brailla « Vive le Tsar », cet imbécile qui glorifie tous les charmes d'une mauvaise République, après avoir crié « A bas la République ». Tireur de pieds de biche, vendu du journalisme, cette ganache d'Hervé, dans un même article, aujourd'hui, après avoir sabote Stockholm, crié au Gouvernement de refuser les passeports, souligne le devoir des femmes d'avoir quatre enfants, oubliant, en ce cas, l'indécence de son célibat et de son ancienne propagande néo-malthusienne, et enfin blâmant la Révolution russe, explique que son cri « Vive le Tsar » devait pousser celui-ci dans la bonne voie. — Oui, mais... n'oublie pas, Hervé, que pour trouver la bonne voie — celle de Tsarkoi-Selo devenue forteresse — le Tsar n'a pas eu besoin de tes articles, mais de la pointe des baïonnettes. N'oublie pas qu'aux premières 24 heures de Révolution victorieuse, les Hervé sont collés au mur.

Samedi 2 juin. — De

15 lignes censurées

Dimanche 3 juin. — Les typos m'ont fait des blagues dans mon dernier article, mais je me méfie davantage de la belle — ô combien — Anasthasie qui m'en a fait bien davantage dans de précédents. Désireux de lui plaire et n'ayant rien à dire, aujourd'hui qui lui conviendrait, je me tais.

Lundi 4 juin. — De

5 lignes censurées

— n'a présidé aux décisions des hommes de loi. Mais tout au moins avons-nous, à présent, le droit et le devoir de réclamer vivement pour les condamnés, tous les condamnés pour faits de grèves ou similaires sans exception, le régime politique régulier. Tout plaide et exige que cette mesure soit immédiate et complète. Les précédents. Le sens de la faute, car il y a faute des grévistes, messieurs les juges, et sa nature. Rien de ce qui touche aux choses sociales ne peut laisser le peuple indifférent et tout ce qui touche aux choses sociales, c'est plus ou moins directement de la politique. Régime politique pour nos amis donc, nous le demandons pour eux et nous le voulons parce que c'est un droit imprescriptible.

CENSURÉ

Mardi 5 juin. — Morphée, dieu adorable, est venu doucement pousser mes paupières sans me permettre de terminer un article d'Hervé à la lecture duquel j'avais pourtant mis de la bonne volonté. Le fils de la Nuit me fit la grâce d'un songe heureux. La guerre était finie.

5 lignes censurées

Allé. Les journalistes n'étaient plus des « Coquins de lettres ». Un seul journal se distinguait par son crétinisme, il s'appelait « La Revanche ». Deux seuls rédacteurs écrasés de ridicule assuraient mal sa parution. Très vieux et très gateux, l'un appelé « Ganache de la Sociale » par tout le monde, mais par quelques lecteurs respectueux, simplemnt G. Hervé, et l'autre M. Barrès.

Marcel VERGEAT.

LES PENSÉES DE TOUJOURS[1]

Le maire. — Dans une société bien organisée, le particulier doit y être, coûte que coûte, subordonné au général ou pour mieux dire, « aux autorités appelées à veiller au bien général ».

IBSEN, *Un ennemi du peuple.*
(Trad. Prozov.)

(1) **Méditation de la semaine.** Voir **C. Q. F. D.** depuis le 3 mars 1917.

La Deuxième Internationale

LES CONGRÈS INTERNATIONAUX

LE CONGRES DE PARIS (1900)

Le Congrès de Paris se tint au moment où sévissaient en France les plus violentes polémiques autour de l'avènement du socialiste *Millerand* au ministère *Waldeck Rousseau*.

Ces polémiques furent portées devant le Congrès international.

J. Guesde, soutenu par les blanquistes (Vaillant, Dubreuilh, etc.) et l'*Alliance communiste* (Deville, Groussier), déclara que le ministérialisme était la négation même du socialisme et *« qu'il fallait en finir avec cette politique de compromissions et de déviations qui tendait à faire du parti socialiste un succédané des partis bourgeois.*

« Parti d'opposition irréductible, s'écria-t-il, nous devons rester parti d'opposition, n'envoyant des nôtres dans les Parlements qu'à l'état d'ennemis, pour combattre la classe ennemie et ses diverses représentations politiques. »

Mais le ver était dans le fruit. Chère de ses éléments anarchistes, le socialisme devait, fatalement entraîné sur la pente glissante du parlementarisme, aboutir à l'étatisme bourgeois.

Guesde, quatorze ans après le Congrès de Paris, devenait ministre à son tour et le résultat fut celui qu'il avait magistralement prédit dans son discours au Gymnase Japy (déc. 1899). « Un pareil état de choses amènera la banqueroute irrémédiable du socialisme. »

lignes censurées

On y vota la motion suivante, rédigée par *Karl Kautsky*, le « centriste » allemand, un des plus admirables maquilleurs de théories qu'ait donnés la politicanaillerie socialiste.

Lisons quelques passages de ce texte. Il est remarquable d'imprécision, de vague et de subtilité, et demeurera comme un monument du marécage politicien :

Dans un état démocratique moderne la conquête du pouvoir politique par le prolétariat ne peut être le résultat d'un coup de main, mais bien... de la conquête graduelle des municipalités et des assemblées législatives.

L'entrée d'un socialiste isolé dans un gouvernement bourgeois ne peut pas être considéré comme le commencement normal de la conquête du pouvoir politique, mais seulement comme un expédient forcé, transitoire et exceptionnel.

Si dans un cas particulier la situation politique nécessite cette expérience dangereuse, c'est là une question de tactique, et non de principe. Le congrès international n'a pas à se prononcer sur ce point (?) mais en tout cas, l'entrée d'un socialiste dans un gouvernement bourgeois ne permet d'espérer de bons résultats pour le prolétariat, que si le parti socialiste, dans sa majorité, approuve un pareil acte.

Cela continue ainsi pendant deux colonnes.

C'est avec de pareilles motions nègre blanc qu'on amenait petit à petit, la social démocratie mondiale à composer avec le capitalisme et la bourgeoisie, cependant que perdurait dans l'esprit des peuples cette illusion dangereuse que le socialisme demeurait un parti de révolution.

On vota encore au Congrès de Paris diverses résolutions aussi imprécises que la précédente, telle celle-ci :

La lutte de classe interdit toute espèce d'alliance avec une fraction quelconque de la classe capitaliste, étant admis que des circonstances exceptionnelles peuvent rendre nécessaire des coalitions qui ne seront tolérées qu'autant que leur nécessité aura été reconnue par l'organisation dont relèvent les groupes engagés.

Toujours la même chose, la lutte de classe interdit les alliances avec la bourgeoisie, *mais* les organisations socialistes peuvent enfeindre la lutte de classe sans cesser d'être socialistes.

Cela me rappelle la déclaration des Droits de l'homme :

« Tout citoyen peut parler, écrire, imprimer *librement* sauf, ce qui lui est défendu. »

Pour donner corps à ces mystifications le Congrès de Paris décida la création d'un Comité permanent international, ayant un délégué pour chaque pays. Comité qui choisira un secrétaire général, chargé de constituer les archives du socialisme, de centraliser les informations et de servir de lien entre les différents partis socialistes.

LE CONGRES D'AMSTERDAM (1904)

Cette chute du socialisme dans l'opportunisme bourgeois ne se fit pas sans heurt. Ce n'est qu'après maintes luttes où ils eurent parfois le dessus que les éléments sincèrement marxistes, furent vaincus et submergés par les « jongleurs. »

Le congrès d'Amsterdam enregistra une de ces victoires éphémères des doctrinaires sur les opportunistes.

Presque toutes les séances furent remplies du combat acharné que se livrèrent les marxistes intransigeants et les réformistes, autour de la motion votée quelque temps auparavant par le Parti socialiste allemand au congrès de Dresde.

Cette motion était ainsi conçue :

« Le congrès condamne de la manière la plus énergique les tendances revisionistes tendant à changer notre tactique éprouvée et glorieuse, basée sur la lutte de classe et à remplacer la conquête du pouvoir politique, de haute lutte contre la bourgeoisie, par une politique de concessions à l'ordre établi.

« La conséquence d'une telle tactique revisionniste serait de faire d'un parti qui poursuit la transformation la plus rapide possible de la société bourgeoise en société socialiste, d'un parti par suite **révolutionnaire**, un parti se contentant de réformer la société bourgeoise.

« C'est pourquoi le congrès, persuadé contrairement aux tentatives revisionnistes présentes, que les antagonismes de classe, loin de s'affaiblir, vont croissant, déclare :

1° Que le parti... ne saurait approuver aucun moyen de nature à maintenir au pouvoir la classe dirigeante ;

« 2° Que la démocratie socialiste ne saurait accepter aucune participation au gouvernement dans la société bourgeoise.

« Le congrès condamne en outre toute tentative tendant à masquer les antagonismes de classe à l'effet de faciliter un rapprochement avec les partis bourgeois. »

Guesde et Vaillant demandèrent au congrès d'Amsterdam de reprendre cette motion qui condamnait brutalement la tactique **blocarde** pratiquée en France par **Jaurès** et ses amis.

Victor Adler et **Vandervelde** présentèrent une motion transactionnelle et mitigée, à laquelle se rallièrent **Jaurès** et **Ramsay Mac Donald.**

Jaurès, dans un magnifique discours qui arracha souvent des applaudissements à ses adversaires eux-mêmes, accusa la motion de Dresde de lier l'action du prolétariat par des formules trop étroites :

« En ce moment, dit-il, ce qui pèse sur l'Europe et sur le monde, c'est l'impuissance politique de la social-démocratie allemande. »

Bebel lui répliqua :

« Je suis profondément républicain ; mais même dans notre Allemagne de hobereaux, de bourgeoisie, nous avons des institutions qui, pour votre république bourgeoise sont encore un idéal. Regardez le système des impôts en Prusse, et regardez-le en France.

« Je ne connais pas en Europe de pays qui ait un système d'impôts aussi misérable, aussi réactionnaire, aussi exploiteur que la France. »

Après **Enrico Ferri, Victor Adler** et **Vandervelde** qui, tout en adoucissant la motion de Dresde, blâmaient la tactique jauressiste, **Edouard Vaillant** vint préciser :

« A l'époque de la question Millerand, les socialistes de la nouvelle méthode avaient un délégué au ministère. Aujourd'hui, ce sont eux-mêmes qui, par leur entrée dans le bloc, participent au gouvernement de la bourgeoisie. La résolution de Dresde condamne en France et partout cette tactique opportuniste et dangereuse pour l'avenir du socialisme ; c'est pourquoi nous la votons. »

La motion de Dresde est votée par 25 voix contre 5 et 12 abstentions.

C'est alors qu'une motion signée par **Bebel, Kautsky, Enrico Ferri, Victor Adler, Troëlska** et **Vandervelde** fut proposée.

Elle disait :

« En face des partis bourgeois, il ne doit y avoir qu'un parti socialiste, qu'un prolétariat ;

« En conséquence, toutes les fractions socialistes ont le devoir impérieux de réaliser en chaque pays l'unité socialiste sur la base des principes établis par ce congrès. »

Vandervelde, qui rapportait cette motion, se tourna vers Jaurès qui hésitait :

« Au début de ce congrès, dit-il, nous avons vu **Katayama** (Japonais) et **Plekhanoff** (Russe) se tendre la main au moment même où le capitalisme déchaîne entre leurs pays respectifs une effroyable boucherie. **Jaurès** et **Guesde** sont-ils plus fratricidement en guerre que le Japon et la Russie ? Camarade Guesde, camarade Jaurès, je vous adjure de vous tendre la main. »

Jaurès, vaincu, accepta. Rentré en France, loyalement il mit sa grande éloquence à servir le vœu unanime du congrès d'Amsterdam, et c'est sur la base de la motion de Dresde que se fit l'Unité socialiste française.

Pauvre motion de Dresde ! Nul, aujourd'hui, ne s'en souvient plus.

On vota encore, à Amsterdam, une résolution **Roland Holst** (Hollande), qui déclarait que :

« L'augmentation de la puissance des organisations ouvrières, le raffermissement de leur unité, en développant leurs organisations de classe, créaient les conditions dont dépend le succès de la grève des masses. »

Aristide Briand, dont ce fut la dernière manifestation socialiste, critiqua cette résolution comme **trop modérée.**

Et le congrès se termina par des paroles d'union prononcées au nom des deux fractions françaises, par **Renaudel** et **Vaillant.**

Le socialisme français, monté tout entier sur la même barque (j'allais dire sur le même bateau), devait, dix ans plus tard, sombrer — à l'unanimité — sur l'écueil opportuniste qu'il avait, à Amsterdam, aperçu et franchi, mais sur lequel ses pilotes politiciens devaient le faire retourner, comme le chien de l'Ecriture, retourne, sans s'en apercevoir, à son propre vomissement.

MAURICIUS.

EN RUSSIE

C'est dans la *Victoire* du 2 juin que nous trouvons cette déclaration du *Comité des ouvriers et soldats* qui d'après le collaborateur de Gustave dit des « naïvetés».

La révolution russe, écrit le journal extrémiste, ne sacrifiera pas un seul homme pour vous aider à réparer des injustices historiques commises à vos dépens. Et les injustices historiques commises par vous : l'Irlande, l'Inde, l'Egypte, etc... ? Si vous désirez tant la justice, commencez à être justes vous-mêmes. La démocratie russe ne se laissera pas prendre par vos belles phrases ; elle ne tirera pas les marrons du feu pour les Anglais, les Français et les Japonais qui n'admettent pas pour l'Extrême-Orient la formule « sans annexion ».

La démocratie et le gouvernement provisoire resteront fidèles aux principes adoptés ; les gouvernements alliés devront se prononcer clairement, par un oui ou par un non. Si leur réponse est un non, ils devront prendre la responsabilité de toutes les conséquences et ne pourront accuser qu'eux-mêmes.

Les déclarations des gouvernements français et anglais, malgré la chaleur de leurs vœux, ne peuvent satisfaire la Russie révolutionnaire. Nos ministres devront veiller à ce que la très grave question de la paix ou de la guerre soit clairement résolue. Ils ne doivent pas laisser la question se noyer dans l'océan de l'éloquence diplomatique.

lignes censurées

Le Journal du Peuple nous apprend d'ailleurs que les déclarations ci-dessus ne viennent pas de l'organe du Comité des ouvriers et soldats, mais bien du journal de notre camarade Lénine — lequel tire à 300.000 exemplaires.

Dont acte !

Vérités réjouissantes

La Révolution russe n'est pas seulement une révolution contre le gouvernement russe, mais contre tous les gouvernements de l'Europe.

Marius MOUTET.
(*Humanité*, 28 mai.)

La reconnaissance éternelle que nous devrons à la Révolution russe c'est d'avoir libéré la démocratie française de l'impérialisme tsariste.

RENAUDEL.
(*Humanité*, 29 mai.)

La Révolution russe s'est produite, mais vous (Renaudel et Cie) n'y avez aucun mérite, car à la Conférence de Londres, vous aviez recommandé aux socialistes russes de ne pas se préoccuper du tsarisme.

PRESSEMANE.
(*Humanité*, 29 mai.)

L'histoire des deux derniers siècles suffit à démontrer que la démocratie n'est pas une condition de paix internationale.

Ch. MAURAS.
(*Action Française*, 29 mai.)

On veut sauver l'Internationale en montrant qu'elle est toujours debout ? Quelle plaisanterie ! L'univers entier sait qu'elle a fait, le 4 août 1914, la plus grotesque des faillites et que de toute façon il faudra en rebâtir une autre, sur d'autres bases.

Gustave HERVÉ.
(*La Victoire*, 29 mai.)

Vive la République

Tout le monde sait — on est porté à le croire ainsi, la chose ayant tant de fois été répétée — que les anarchistes, en même temps qu'ils luttent pour l'émancipation intégrale de l'individu, sont ennemis de méthodes de centralisation si en honneur aujourd'hui. Ceci, bien entendu, ne traduisant qu'imparfaitement, ou, mieux, incomplètement leurs théories.

Quelles folles prétentions, ne trouvez-vous pas, osent afficher là ces ennemis de l'ordre social existant ! De quelle naïveté, et de quel orgueil à la fois, vraiment, ne font-ils point montre en l'occurrence ! Comment, avoir le toupet de s'attaquer à la centralisation napoléonienne, qui est le plus noble des vestiges du passé, le plus beau parmi les chevrons de « notre » histoire !

Est-ce que tout, par exemple, de ce côté-là principalement, n'est pas pour le mieux en France ? Où irions-nous, je vous le demande, si chaque commune, chaque localité, s'avisait de faire ses affaires soi-même, **ex-abrupto**, c'est-à-dire sans le concours de l'Etat, qui, lui, au moins — on peut s'y fier — ne s'embarque jamais à la légère et prend toujours soin de peser consciencieusement le pour et le contre en chaque affaire ? Rien ne sert de courir, en vérité...

Oui, représentez-vous ce qu'il en adviendrait sans passer par le pouvoir central, et dites-vous bien que ce serait le désordre, l'anarchie... Alors qu'aujourd'hui... Mais lisez donc cet extrait de la « Démocratie nouvelle », le nouveau livre que vient de publier Lysis :

« Pour la plus petite affaire de village, pour clôturer un champ sur la route ou pour changer la plaque indicatrice d'un tramway dans une petite ville de province, l'approbation de l'Etat est nécessaire. Comme il est manifestement impossible aux ministres d'intervenir dans les innombrables opérations, une machine administrative énorme a été créée pour les régler automatiquement. On sait comment elle fonctionne, avec quelle complication de rouages et à quel prix de revient. Chacune de ces affaires passe, en effet, par une série de contrôles nécessitant la rédaction de pièces ou de rapports qu'on a multipliés ingénieusement.

« Pour obtenir l'autorisation d'établir une cahute sur un terrain vague (droit à payer, 35 cent.), on compte vingt-quatre formalités ; pour laisser stationner un bateau à roues sur une rivière, seize formalités ; pour clôturer un champ sur la route, dix-neuf formalités ; pour édifier un pavillon sur un quai, deux ans de formalités, etc.

« Le plus grand nombre de ces opérations pourraient être tranchées en deux jours par les autorités locales. »

Vraiment, n'est-on pas tenté d'abandonner, si on les avait adoptées, les théories anarchistes de décentralisation et de crier : Vive la République !

Alzir HELLA.

UN SINGULIER MORALISTE

Tous nos plumitifs se sont répandus généreusement en conseils aussi stupides qu'inutiles à l'adresse des révolutionnaires russes. S'il fallait discuter l'argumentation fallacieuse de toute cette clique stylée par la *Maison de la Presse*, il y faudrait au moins les cent bras du mythique géant Briarée et les multiples têtes de l'Hydre... la fameuse hydre de l'Anarchie, naturellement !

Mais le record de la logomachie crapuleuse est détenu par le fidèle Bienaimé de la *Victoire*, l'auxiliaire de Gustave-la-Girouette, le même qui prêta si bénévolement son livret militaire à Rochette afin que ce digne financier pût s'engager... dans les autos.

Bienaimé s'adresse aux camarades du Comité des ouvriers et soldats en ces termes :

Nos braves gens du Comité des Ouvriers et Soldats de Petrograde voudraient le démembrement de la Russie, qu'ils ne parleraient pas autrement qu'ils font.

« Aucune séduction, ajoutent ces révolutionnaires pacifistes, n'amènera la démocratie russe à prolonger la guerre d'un seul jour, en faveur d'une modification quelconque des frontières ! »

Raisonnons un peu, mes petits frères !

Vous ne voulez pas tirer les marrons du feu pour les Anglais, les Français et les Japonais. C'est très bien ! Mais qui vous le demande ?

Et là-dessus, Bienaimé s'ingénie à démontrer aux Russes que les alliés n'ont nullement besoin de leurs services... militaires ; mais que c'est dans le seul intérêt de la Russie qu'on leur demande d'aller « jusqu'au bout ».

Quel bout, et quelle Russie ? C'est ce que Bienaimé oublie de nous dire.

Enfin le sous-titre termine :

Et comme vous sentez bien le danger d'abandonner au seul kaiser le soin de libérer la Pologne, la Lithuanie et toutes les reprises que l'Allemagne pourra faire sur l'œuvre de conquête de Pierre-le-Grand et de Catherine.

10 lignes censurées

Mais Gustave Hervé nous ayant amplement démontré qu'il ignorait la plus élémentaire géographie, son acolyte tient à ne lui pas être inférieur dans le domaine de la bêtise. On s'en doutait déjà.

Le Sacré-Cœur sur le Drapeau et la Paix

75 lignes censurées

LOUIS BOUET.

A los Obreros Espanoles

Triste y lamentable fue el espectaculo que se dio ayer por los trabajadores españoles en la reunion de confraternidad franco española organizada por el Obrero español en la Maison des Syndicats.

Pero es que creeis compañeros que por ese camino iremos a alguna parte que lograremos algun beneficio practico. Si es asi creo que os equivocais. Pues si bien es cierto que yo tampoco estoy de acuerdo en varios puntos con los organizadores de la reunion de ayer hay un punto con el cual todos debemos es tar de acuerdo. La organizacion en sociedades de resistencia. Esa es la unica arma eficaz de que nosotros disponemos y que sabiendola manejar como es debido nos no de dar la victoria. Pero para alcanzar esta organizacion para conseguir que todos los obreros españoles residentes en Francia acudan a sus Sindicatos respectivos es necesario hacer mucha propaganda pero no propaganda de division y ahora ma tiempo de confusion, que es lo que ocurrio ayer en la reunion, sino al contrario de union de cohesion de compañerismo pues todos que nos llamemos socialistas sindicalistas o anarquistas todos somos explotados sin ninguna piedad por nuestro enemigo fijaros bien nuestro *unico enemigo* la clase capitalista.

Habeis visto alguna vez que en alguna de las reuniones que celebran los sindicatos patronales se den espectaculos como el que nosotros dimos ayer. No os habeio fijado nunca en que no hay entre ellos a pesar de la diversidad de opiniones politicas ninguna discrepancia cuando se trata de defender sus intereses de clase. Pues si esto es cierto y vemos que a ellos les da buenos resultados porque no hemos de hacer nosotros lomismo y emplear todas nuestras energias en organizarnos y defendernos contra nuestro enemigo el explotador en lugar de gastarlas en insultarnos unos a otros y en fomentar estas luchas intestinas que tanto como a nosotros nos debilitan fortalecen a la clase burguesa.

Asi pues compañeros socialistas sindicalistas anarquistas todos los que aspirais a un bien estar mejor del que disfrutamos cuando vayais a una reunion de propaganda societaria o sindicalista dejad que el orador que esta en el uso de la palabra pueda exponer con claridad su punto de vista sin que haya ninguna interrupcion con objeto de que todo el mundo se de bien cuenta de sus argumentos y una vez terminado su discurso si hay algun compañero que no esta conforme con lo expriesto pide la palabra y hace ver al auditorio el error voluntario o involuntario en que esta el compañero orador designado por el grupo organizador de la reunion. Pero todo esto sin gritos ni insultos sin gestos ni amenazas con mucha calma con mucha tranquilidad demostrando que somos hombres de sex capaces de transformar esta sociedad tan corrompida en que vivimos.

Por lo tanto espero compañeros que en las reuniones sucesivas guardareis el respeto debido a todo adversario sea el que sea y os conducireis como hombres libres o cuando menos como hombres conscientes y de ese modo habre mos dado un gran paso en la obra que nos proponemos.

F. O.

Ce qui se dit
Ce qui se fait

Justice.

La lecture de la *Gazette des Tribunaux* est toujours intéressante. De celle du *Journal*, en date du 5 juin, nous extrayons ces deux comptes rendus de jugements :

Le cas du manifestant militaire Adolphe Brisson, traduit devant le deuxième conseil de guerre, était particulièrement grave. Brisson, canonnier au 11e regiment d'artillerie, s'était placé, le 30 mai dernier, à la tête d'un groupe de deux cents grévistes, qui se dirigeait vers une usine du boulevard de la Chapelle, et, brandissant sa carabine, criait à tue-tête : « Mort au patron ! »

Sur les réquisitions du capitaine Lecouffe, il a été condamné à trois ans de prison.

Enfin, le premier conseil de guerre a octroyé deux ans de prison avec sursis à un gardien de la paix de Saint-Denis, nommé Flanche, qui, le 18 mars au soir, se trouvant en état complet d'ébriété, se mit à tirer des coups de revolver sur un magasin de la rue Denfert-Rochereau. Une des personnes qui se trouvaient à l'intérieur, M. Harley, fut atteinte mortellement à la poitrine par une balle.

10 lignes censurées.

Logique polonaise.

Dans notre doux pays, une xénophobie de myopes est la norme intellectuelle de la plupart des habitants. Un humoriste put écrire jadis : « *Le Français est un monsieur décoré qui ignore la géographie* ». Cette boutade véridique explique bien des choses. Vivant dans une routine livresque et le mépris atavique des étrangers, nous avons un mal inouï à comprendre l'évolution des autres peuples, et leurs moindres gestes nous paraissent paradoxaux.

Dans l'*Humanité* du 3 juin nous trouvons cette information qui, cependant, devrait démontrer péremptoirement au public que nos conceptions sur la Russie et la Pologne ne sont pas celles des intéressés :

La volonté de la Pologne est d'établir sans tarder les bases de son Etat et la jeunesse fait toujours bloc autour du chef socialiste Pilsudski, hier organisateur des légions qui combattirent la Russie avant la Révolution, *aujourd'hui leader de l'opposition aux prétentions austro-allemandes.*

Nous ne sommes partisans d'aucun nationalisme, mais nous sommes obligés de constater que les social-patriotes polonais ont sur les nôtres l'avantage de la logique !

Mais hier on nous laissa ignorer que le nationalisme polonais combattait activement contre l'allié tsariste. On nous le dit aujourd'hui que le tsarisme est mort et que les Polonais débarrassés d'un ennemi se retournent tontre le second.

Y-a-pas bon nègre !

Le sénateur Henry Bérenger, homme de tant de louches combinaisons journalistico-financières, et l'un des squales les plus cyniques de notre ploutocratie, se répand chaque jour en proses ineffables dans *Paris-Midi*.

Voici un échantillon de sa « *littérature* » :

« Il reste à montrer à tous qu'une démocratie séculaire, héritière de traditions millénaires, constitue un Etat assez fortement organisé pour ne se mettre à la remorque d'aucune improvisation intérieure ou extérieure. »

Hein, est-ce tapé ?

Cette démocratie séculaire (!), héritière de traditions millénaires (!!) est vraiment étonnante !

Ces traditions seraient-elles les mêmes que celles que défendent nos Barrès, Maurras et Cie, il faudrait s'entendre !

Si ces traditions sont millénaires, elles doivent commencer à sentir sérieusement la mort !

Roman Rolland écrivit récemment : « *La Civilisation d'Europe sent le cadavre.* »

Cette démocratie chère à Henry Bérenger fait mieux et a dépassé ce stade, elle est stratifiée, ossifiée et dans peu de temps il n'en restera que poussière !

Quant à Bérenger... il n'a jamais existé !

Isvolsky.

CENSURÉ

Mise au Point.

Sous le titre *Les Ecrivains et l'utopie*, Henri Barbusse, l'immortel auteur du *Feu*, publie dans le *Pays* du 7 juin, un très bel article où la censure, imbécile comme toujours, a cru devoir mettre un peu de blanc.

L'Utopie d'après Barbusse n'est pas dans l'avenir, elle est dans le culte stérile du Passé et l'amour des morts — ces morts qui nous empoisonnent et qu'aiment tant tous nos Barrès.

De cet article, nous extrayons les passages suivants :

« Il y a au monde que deux partis politique : celui qui veut modeler la vie publique selon ces principes, et celui qui en fait intervenir d'autres : l'autorité, la tradition, le droit divin, l'asservissement au passé. Il y a le parti du progrès et celui de la réaction. Celui qui dit : « en avant ! », et celui qui dit : « en arrière ! » Ils ont toujours formé deux blocs impénétrables l'un pour l'autre ; les partis divers avec leurs nuances et leurs détails, s'agglomèrent nettement, soit à l'un, soit à l'autre.

. . . . . .

Le parti réactionnaire se présente actuellement sous une forme renouvelée : le nationalisme. Toutes les erreurs, toutes les monstrueuses et dangereuses erreurs des régimes démolis et des croyances usées réapparaissent sous cette appellation avec des couleurs neuves et vives. Le nationalisme intégral de l'*Action Française*, un des foyers les plus actifs de ces théories, est le seul qui soit conséquent avec lui-même : il est, en même temps, royaliste et catholique — naturellement. Les autres aussi ; mais ils ne veulent pas le savoir ou ils ne veulent pas le dire.

Ils exigent que chaque pays s'isole et se cuirasse ; que tout soit sacrifié à l'hégémonie nationale ; les convoitises de chaque pays sont érigées en principes sacrés, les crimes qu'il rêve ou accomplit, annexions, conquêtes, changent de noms et deviennent des actions méritoires ; les forces et les ressources s'engouffrent dans l'engrenage grandissant des armements, tout le reste du progrès s'annihile par les charges militaires, et l'aboutissant, c'est le militarisme, et la guerre, car toutes ces choses se tiennent comme les chaînons d'une chaîne.

Enfin, Barbusse convie tous les écrivains à se dévouer aux besognes d'édification de l'avenir et à délaisser à jamais les erreurments et les ignorance du passé. »

Barbusse n'est point des nôtres, puisqu'il admet — du moins momentanément — de se soumettre aux exigences du minotaure patriotique. Mais nous qui dédaignons les concessions, nous devons rendre un juste hommage à cet écrivain dont la sensibilité et la probité devraient être un si bel exemple pour tous les porte-plume stipendiés qui concourrent de leur mieux à la culture au fanatisme barbare que nous combattons depuis toujours.

GÉNOLD.

AVIS

Tous les communiqués, ordres du jour, et articles destinés à la parution doivent nous parvenir MARDI SOIR au plus tard. Ne pas oublier qu'avec le régime du cabinet noir, les lettres mettent souvent trois jours à nous parvenir.

RACONTARS

A travers les Mots et les Idées

A travers les mots et les idées

Lorsque la quantité de bétail ou de blé disponible diminue, l'autorité supérieure décrète que le peuple devra manger moins de viande ou moins de pain. Si le bétail ou le blé venaient à manquer tout à fait, l'autorité supérieure décréterait que le peuple ne mangera plus du tout de viande ou plus du tout de pain.

C'est très simple, mais un peu primitif.

(*Le Journal*, 24 mai, 1re p., 1re col.)

***

Et je regarde avec étonnement ces catholiques qui disent : « Nous sommes plus socialistes que vous » et les socialistes qui disent : « Nous sommes plus patriotes que vous ». Tous ces gens font de la politique et ils me répugnent.

(*Le Journal du Peuple*, 30 mai, 1re p., 1re col.)

***

La peur et la résignation sont vos ennemies, ô travailleuses !... Mais de ces lourdes chaînes vous vous êtes de plus en plus affranchies et vous voilà parties, vous donnant la main, à la conquête du droit de vivre.

Le droit de vivre, qu'est-ce donc pour vous, mes amies ? C'est, comme pour tout être humain, le travail mesuré aux forces, la rétribution équitable du labeur, le temps de repos et de la liberté qui permet la réparation des forces physiques, le libre épanouissement du corps et la culture harmonieuse de l'esprit. C'est pouvoir rester jeune longtemps...

(*La Bataille*, 30 mai, 1re p., 3e col.)

***

Combien édifiante, hélas ! a été la longue suite de ces débats sur nos embarras économiques ! Combien les vices profonds de notre organisation, l'absence de décision, la faiblesse de l'autorité, la peur des responsabilités y sont apparus en pleine lumière !

(*Le Journal*, 1er juin, 1re p., 1re col.)

***

Notre groupe de puissances n'a pas voulu cette guerre mondiale. Bien au contraire, au moment où, grâce aux actions magnifiques de nos armées de terre et de mer, il a paru que l'existence de notre patrie n'était plus menacée, nous avons déclaré ouvertement et d'une façon qui ne pouvait prêter à aucun malentendu, que nous étions prêts à conclure la paix.

En agissant ainsi, nous étions convaincus que la paix ne pouvait être conclue qu'en admettant mutuellement, comme base, que toutes les puissances ont honorablement défendu leur cause. Nous pensions que, dans l'avenir, les relations entre belligérants devraient être exemples de haine et de désir de vengeance, afin que la guerre cessât d'être une nécessité pendant des générations.

(Discours du Trône, par l'empereur d'Autriche Charles Ier.)

***

Il faut une énorme dose d'optimisme pour croire que le Parlement pourra résoudre tous les importants problèmes qui l'attendent.

(*Gazette de Francfort*, 30 mai.)

***

Cela revient à dire sous une autre forme que la guerre est monstrueusement absurde, ce dont personne ne doute, même parmi nos plus drus bourreurs de crâne ; et la logique immanente veut qu'elle meure de ses contradictions mêmes.

(*L'Œuvre*, 2 juin, 1re p., 1re col.)

***

J'entends par diplomates les gens qui trafiquent au nom des peuples et sans les consulter.

(*Journal du Peuple*, 2 juin, 1re p., 2e col.)

***

C'est vrai, la guerre actuelle nous impose les plus cruels sacrifices et il n'est pas un homme de cœur qui ne souhaite sincèrement de voir mettre un terme à tant d'horreurs.

(*Le Matin*, 3 juin, 1re p., 1re col.)

***

Le régime parlementaire et centralisé ne correspond plus qu'à une fiction abstraite ; la guerre a fait apparaître la faiblesse de notre armature politique. Désormais, la République sera professionnelle ou elle ne sera pas.

(*L'Information*, 3 juin, 1e p., 3e col.)

***

Dans la crise où se débat aujourd'hui le socialisme, le microbe, c'est le primaire « arrivé », c'est celui qui, sa part faite, voudrait bien qu'on le laissât en jouir tranquillement, que l'on oubliât ce qu'il fut contre le partiotisme, contre l'armée, contre la guerre, et qui clame d'autant plus haut maintenant : « Vive la France ! », que naguère, il a crié plus absolument : « Vive l'Internationale ! »

(*Les Hommes du Jour*, 2 juin, 2e p., 1re col.)

***

Et voici maintenant que le pays qui nous a entraînés dans la guerre, la Russie, s'interroge sur ses devoirs envers nous et nos alliés.

(*Le Journal*, 3 juin, 1re p., 2e col.)

***

A l'heure trouble que nous vivons, il importe que le peuple prenne la maîtrise de lui-même, qu'il revendique hautement son droit à la vie que des accapareurs et des agioteurs, en même temps que le fait de guerre, ont rendu de plus en plus difficile.

(*Le Journal du Peuple*, 3 juin, 1re p., 2e col.)

***

Une république qui bâillonne la presse, c'est comme une fille qui battrait sa mère.

(*L'Œuvre*, 3 juin, 1re p., 3e col.)

« Le curé fut remplacé par le politicien et le journaliste, qui se sont surpassés dans l'art de bourrer les crânes de leurs contemporains et de les maintenir dans l'ignorance crasse qui rapporte gros à ses cultivateurs.

« Le politicien change de nom, mais pas de nature. Opportuniste, radical, « socialiste », il ne pense qu'à une seule chose ; à sa fortune personnelle. Et il laisse volontiers les hommes et les choses là où ils sont. S'il est ambitieux, il se fait fabricant de mirages, de grands mots, qu'il jette à la pâture des foules. Celles-ci donnent en échange leur sang et leurs économies.

« Non, le peuple n'est pas bête, *mais il ne sait pas*. Ceux qui se disent ses maîtres sont eux-mêmes ignorants. Dites-moi, cher ami, combien y a-t-il de députés socialistes — vous les connaissez tous — qui soient capables de définir, non par des termes vagues, ce qu'est le socialisme. Pour eux, le socialisme, c'est le mot magique qui les a fait nommer députés. Et ils gardent jalousement leur circonscriptions — leurs fiefs ! — de tout intrus qui puisse porter ombrage à leur nullité gonflée démesurément. Là aussi, l'ignorance est obligatoire ».

(*Journal du Peuple*, 4 juin, 1re p., 1re et 2e col.)

***

Si l'on vous appelle sous les drapeaux, n'est-ce pas pour défendre contre l'envahisseur le sol sacré de la patrie ?

Si la chose était aussi claire et aussi simple, personne n'aurait rien à dire, personne ne dirait rien. Mais la chose n'est pas aussi simple, ni surtout aussi claire. Et voilà pourquoi nos braves gens, si braves qu'ils soient, finissent par éprouver le besoin de savoir pourquoi ils se battent et où on les mène.

(*L'Œuvre*, 4 juin, 1re p., 3e col.)

***

L'Internationale, meurtrie et blessée en 1914, a repris des forces à Zimmerwald et à Kienthal ; aujourd'hui, à Stockholm, sa réunion apparaît comme une menace aux yeux des gouvernants désemparés: demain, sous l'impulsion de la jeune social-démocrate russe, elle soulèvera les peuples contre les gouvernements responsables de leurs souffrances et les appellera à fonder un ordre nouveau où les travailleurs seront maîtres de leurs destinées.

(*Le Journal du Peuple*, 5 juin, 1re p. 2e col.)

***

Inflexible élève de Karl Marx, cet organe de la démocratie sociale alliée réitère le cri fameux du manifeste communiste lancé au milieu du siècle dernier par l'auguste grand-père de M. Jean Longuet :

— *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous.*

(*L'Action Française*, 5 juin, 1re p., 3e col.)

***

Sacrifiant à cette même « union sacrée » qui les excite, nous ne ferons pas encore, aux calomnies des intellectuels militarisés, toute la réponse que nous leur réservons pour des jours moins confits dans la gloire et dans Anastasie. Nous ne leurs dirons pas... jusqu'au bout : « Quel passé, quel mérite, quelles œuvres vous autorisent, quand l'Europe joue toute sa vie, à professer officiellement l'énergie et le patriotisme ; à donner des frontières à cet avenir que d'autres, des millions et des millions d'autres, sanctifient de leur souffrance et fécondent de leur sang ?

(*Le Journal du Peuple*, 5 juin, 1re p., 1re col.)

***

Un Etat qui raisonne ne peut demander de l'argent à des contribuables qu'il met par ailleurs dans l'impossibilité absolue d'en gagner.

(*Action Française*, 6 juin, 1re p., 1re co.)

IMPORTANT

DIMANCHE PROCHAIN 10 JUIN

GRANDE BALADE

au merveilleux Parc des Oiseaux Bleus

JEUX, GHANTS, BAIGNADE

Tous les groupes de Paris et de Banlieue sont invités à cette balade

Rendez-vous pour les Cyclistes à 6 heures et demie, Porte Maillot

Pour les autres camarads, à 7 heures et demie. Salle des Pas-Perdus

Gare Saint-Lazare.

Prendre le train pour **HERBLAY**

LA VIE INTELLECTUELLE

Dans les *Hommes du jour*, Georges Pioch parle des *Midinettes* en termes choisis. Fards et chiffons, béguins et cinéma, semaine anglaise..... mais françaises d'abord !

Pauvres petits oiseaux fragiles et charmants, que pèse votre babillage dans le fracas de l'ouragan ?

— La courageuse revue *Demain* que vous quelque contradiction, sont priés de demander des invitations aux bureaux de la revue *Sic*, 37, rue de la Tombe-Issoire (XIVe).

Nul doute que cette conférence *contradictoire* ne soit intéressante.

— A la galerie Georges Petit, on peut voir jusqu'au 10 juin, l'exposition des œuvres de Sisley. Le maître de l'eau émeut toujours et quand on songe, comparativement, aux pauvres inventions des « jeunes » d'aujourd'hui, on n'est pas très fier de vivre à cette époque !

Chez Georges Petit sont également exposées des œuvres de F.-M. Armington Clarence, M. Gihon et Edwin Scott.

— Dans le *Bloc*, Lucien Laforge publie un dessin où se retrouve le meilleur de son talent mordant et moderne.

— Dans le *Journal*, de Charles Humbert, deux dessinateurs se sont avilis en des productions où le niais le dispute à l'odieux. Poulbot et Manfredini ont cru devoir se livrer à de sales insinuations humoristiques (?) sur les mouvements grévistes. Les porte-crayon sont tombés aussi bas que les porte-plume et ce n'est pas peu dire. La maison Charles Humbert est bien stylée !

CENSURÉ

Le Voyageur.

P.-S. — Nous ferons parvenir cette semaine à nos abonnés et aux lecteurs qui en feront la demande — à titre de prime — un numéro spécimen de la très intéressante revue, les *Cahiers idéalistes français*, publiés sous la direction d'Edouard Dujardin et contenant des articles et poèmes de Romain Rolland, Marcel Martinet, Ed. Dujardin, Marcelle Capy, etc., etc...

VOLUMES

J. Ajalbert.	— Sous le sabre.....	3 50
	La Fille Elisa.....	3 50
Charles Albert.	— L'Amour libre....	3 50
D'Alembert,	— Destruction des Jésuites	0 25
Alfiéri	— De la tyrannie.....	0 25
Amsterdam.	— Le Congrès anarchiste	0 50
Norman Angel.	— La grande illusion	1 25
Aristophane.	— Théâtre, 2 vol. l'un	0 95
Bakounine.	— Œuvres.— 6 vol. l'un	3 50
Honoré de Balzac.	— Œuvres complètes en 3 vol. reliés.....	36 »
	La Comédie humaine.. 40 vol. l'un	0 60
	Les Contes drôlatiques 3 vol. l'un	0 60
	Le Théâtre ..... 2 vol. l'un	0 60
	Les Œuvres de jeunesse 10 v. l'un	0 60
Barbusse.	— Le Feu.....	3 50
	L'Enfer	3 50
Baudelaire.	— Les Fleurs du mal...	3 50
	Histoires extraordinaires	3 50
Beaumarchais.	— Le Mariage de Figaro	0 25
	Le Barbier de Séville et le Mariage de Figaro	0 60
	Id.	0 95
	Théâtre	0 95
	Id.	1 »
Berge.	— La Vraie morale basée sur l'étude de la nature, sur les lois de la vie	2 »
Berget.	— La Vie et la mort du globe	3 50
	Le Problème de l'atmosphère.....	3 50
Bernstein.	— Le Socialisme théorique	3 50
Paul Bert.	— La Morale des Jésuites	3 50
Bessède.	— L'Initiation sexuelle.....	2 50
	Pour vivre à deux.....	3 »
Alfred Binet.	— L'Ame et le corps...	3 50
	La Suggestibilité	9 »
Bizeau.	— Verrues sociales.....	1 »
Blaringhem.	— Les Transformations brusques des êtres vivants.....	3 50
Bolsche.	— Descendance de l'homme	1 50
Bonneff.	— Les Métiers qui tuent..	0 75
	Marchands de folie	2 »
	La Classe ouvrière	3 50
	La Vie tragique des travailleurs..	3 50
Bonnier.	— Sexualisme.....	2 »
Gaston Bonnier.	— Le Monde végétal	3 50
Bouty.	— La Vérité scientifique. Sa poursuite	3 50
Brandis.	— Comment choisir ses lectures	3 50
Brieux.	— La Robe rouge.....	2 »
Brizon.	— Histoire du Travail et des Travailleurs	4 »
Brothier.	— Histoire de la Terre....	0 60
Paul Bru.	— Le Droit d'être mère...	0 25
Brulat.	— La Faiseuse de gloire...	
	La Gangue	
Buchner.	— L'Homme selon la science	2 »
	Force et matière	2 »
Bunge.	— Le Droit c'est la force.....	2 »
	Evolution de l'éducation.....	2 »
Charles Albert.	— Aux anarchistes qui s'ignorent	0 10
	A M. Emile Zola.....	0 10
Bakounine.	— La politique de l'Internationale	0 10
Barbassou.	.. La hiérarchie des pouvoirs	0 10
Beaure.	— Arguments anarchistes..	0 10
Bellamy.	— Parabole du réservoir d'eau	0 05
De la Boétie.	— La Servitude volontaire	0 15
Boga.	— A bas l'argent.....	0 20
Bossi.	— Jésus-Christ n'a jamais existé	0 10
A. Briand.	— La grève générale et la révolution	0 95
	Pages choisies d'Aristide	0 10
Brochon.	— A bas les vieux.....	0 05

FIRMINY

Protestation

Le Conseil d'administration de la Bourse du Travail de Firminy, réuni le mardi 22 mai, à l'unanimité de ses syndicats adhérents présents ;

Proteste énergiquement contre la violation de notre domicile syndical, que rien ne justifiait le 15 mai, par le commissaire de police de Firminy, qui, accompagné de huit gendarmes, s'est donné l'autorisation de venir dissoudre une réunion du Conseil syndical des ouvriers métallurgistes, où se trouvait le camarade Merrheim, secrétaire de leur Fédération respective, et qui poussa l'arbitraire, véritable provocation à la classe ouvrière de notre région, jusqu'à faire prendre l'inscription des noms des mobilisés présents à cette réunion de Conseil syndical (qui furent communiqués dès le lendemain matin à la Direction de leurs usines respectives) et mettre en état d'arrestation préventive le secrétaire du syndicat ainsi que le camarade Merrheim, qui, conduits sous bonne escorte au commissariat de police, n'en furent relachés qu'une heure et demi après.

35 lignes censurées

— *Les Humbles*, 4, rue Descartes, à Paris, publient dans leur numéro de mai, *Paroles avant le départ*, de Maurice Wullens, *Les Chastes solitudes*, de Han Ryner, *Aux peuples assassinés*, par Romain Rolland, *Quatre poèmes*, de Marcel Lebarbier, *Homer Davis*, par E. Armand, des poèmes de Laval et M. E. Naegelin, le tout orné de bois gravés de Gabriel Beiot et G. Guinegault.

Bravo, les Humbles !

— La revue *Sic*, organe cubisto-fumiste, annonce pour le dimanche 10 juin, après-midi, une grande manifestation, comprenant : 1° Une conférence contradictoire sur l'esprit *d'avant-garde*, cubisme, futurisme, etc., etc. ; 2° La représentation d'une pièce de Guillaume Apollinaire : 3° L'audition de poèmes *nouveaux*.

Ceux de nos camarades artistes qui désirent aller faire aux farceurs et aux

Aux amis de « L'Avenir social »

Une volumineuse correspondance attend, sur mon bureau, que je puisse répondre enfin aux nombreux amis de l' « Avenir Social », aux sociétaires de l'Orphelinat ouvrier.

Comme il pourrait y avoir des inquiétudes, je tiens à rassurer en bloc tous ces amis, en attendant que je puisse écrire à chacun d'eux.

Le lancement du bulletin, la préparation de l'assemblée générale, la propagande qu'il faut sans cesse augmenter — puisque les nécessités matérielles deviennent chaque jour plus impérieuses — tout cela réuni me donne une besogne que je puis qualifier d'affolante.

De plus, le départ de Louis Tribier, pris enfin par la mobilisation — dans l'auxiliaire, *pour soigner les chevaux* — m'enlève un collaborateur précieux : l'éducateur de nos enfants.

Enfin la mise en culture d'un champ, que j'ai pu obtenir pour y faire la plantation de nos pommes de terre — en prévision du prochain hiver ; — la transformation des pelouses de notre parc en autant de potagers ; — tout cela encore m'a donné un surcroit de soucis et de besogne, en m'a obligée à laisser momentanément de côté mes écritures.

Je demande à nos amis de ne pas s'inquiéter ; et de ne pas me faire grief d'un silence dont ils ont à présent l'explication dans l'énorme travail qui m'incombe. Je leur demande à tous de nous continuer leur sympathie et leur active propagande. Nous en avons besoin, car la vie devient de plus en plus difficile.

Et plus d'une fois, en face de la situation présente, il m'est arrivé de me dire avec angoisse : « Où allons-nous ? »

Madeleine VERNET.

Je rappelle que notre dernier bulletin compte rendu est à la disposition de tous ceux qui nous le demanderont à Epône (S.-et-O.).

Boîte aux lettres

Heintje. — Peux-tu nous indiquer des adresses de marchands de journaux dans les localités que tu visites ?

René Pineau. — Impossible de se procurer l'ouvrage demandé.

Degcnève. — Bien reçu mandat de 15 francs.

D. L. 92 Ch. Paris. — Nous avons les volumes demandés.

..Atin. — Bien d'accord.

J. D. — Nous résumons la question aux « Echos ». Peut-on ne pas dire...

G. Ragot. — Même réponse.

Condeyras. — Même réponse.

Mémoire de R. Briquet. — Même réponse.

Prière à Kapier — de chez Danard — d'écrire à Aug. Bertin, 215, quai d'Issy, à Issy-les-Moulineaux.

Forigoule. — Impossible d'insérer avec la censure.

J. M. — Bien vague et prosodie défectueuse.

Tessonneau. La censure.

Pax. — Dito.

Marie Voge. — Nous avions fait un petit papier la semaine dernière, la censure l'a supprimé.

DANS LES SYNDICATS

BOULANGERS

Assemblée générale extraordinaire, jeudi 14 juin, à 7 heures du soir, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Ordre du jour : La cotisation syndicale ; — La caisse de solidarité ; — L'amnistie.

Pour assister à la réunion il faut être porteur de sa carte confédérale et ne pas devoir plus de trois mois de cotisation.

CHARPENTIERS EN FER

GREVE SCHWARTZ ET MEURER

Sommes reçues

Boudoux, 5 fr.; Coopérative métallurgique (Chantiers), 15 fr.; Millinaire, Asnières, 8,50; Lambert, Ivry, 63 fr.; Plaut, 5 fr.; Giraudy, Maison Duquesnes, 25 fr.; Moisant, Hôtel de Ville, 16 fr.; Despos, 10 fr.; Maxel, maison Duquesnes, 25 fr.; Moisant, Printemps, 12 fr.; Quintin, 5 fr.; Nord Etat, Nanterre, 8 fr.; Janin, 10 fr.; Chapolot, 5 fr.; Cardillac, 2 fr.; Cimentiers et charpentiers en fer, Clichy, 56,65; Bernard, quai de la Gare, 49 fr.; Boissard, 5 fr.; B. Vallet, 4 fr.; Ch. Vallet, 4 fr.; Cimentiers et aides oxylite, Asnières, 36,25; Jonot, chantier Panhard, 10 fr.; Versé par le Syndicat, 49 fr.

Total	428 »
Seidel, Delecourt, Klein, Cardillac....	103 »
Total général.....	531 »
Dépenses	547 »

Nota. — Jeudi, à 7 heures du soir, réunion du conseil syndical ; la présence de tous les camarades est indispensable.

En raison du manque de salle, l'assemblée générale qui devait avoir lieu dimanche prochain est reportée au dimanche 17 juin.

MENUISIERS

Les ouvriers menuisiers du département de la Seine, réunis en assemblée générale corporative le dimanche 3 juin, salle Bondy, D. D. T. s'engagent à faire respecter le tarif établi, et cela par tous les moyens. Ils accordent en outre toute leur confiance aux camarades délégués pour faire aboutir toutes leurs revendications.

CENSURÉ

Une quête faite au profit des grèves en cours a produit 37 fr. 60. Le Syndicat a, de plus, versé 50 francs.

PEINTRES

Les camarades peintres réunis en assemblée générale le dimanche 3 juin, décident de faire une propagande intense dans les chantiers pour obtenir une augmentation de salaire et se donnent rendez-vous samedi 9 juin, à 8 heurs, Bourse du Travail, salle des Grèves.

SERRURIERS

Le conseil syndical, réuni le dimanche 3 juin 1917, à son siège, prend acte de la réponse faite par le ministère de la main-d'œuvre au secrétaire fédéral du Bâtiment de la Seine, et attend la décision qui doit être prise par le ministre, à notre demande.

Après avoir examiné l'action à entreprendre, sous toutes ses formes, si satisfaction ne nous est pas donnée, le conseil syndical a décidé d'assister à la réunion des conseils du Bâtiment qui aura lieu le jeudi 7 courant, où les décisions nécessitées par les circonstances seront prises en commun.

On nous signale qu'à la maison Pardon, fabricant de lits en fer, sise boulevard Saint-Jacques, n. 7 a 19, Paris (14e), les salaires, malgré la réglementation ministérielle, sont encore de 0 fr. 70 pour les ouvriers et de 0 fr. 60 pour les manœuvres. Que penser de patrons qui, malgré leurs énormes bénéfices de guerre, osent encore exploiter leur personnel de si désinvolte façon ?

Le Conseil syndical.

Le SYNDICAT DES LOCATAIRES (16, rue des Martyrs), rappelle aux habitants des 19e et 20e qu'il est fondé une section du Syndicat des locataires au n. 18 de la rue du Sorbier et que les adhésions sont reçues tous les jours. Permanence le dimanche, de 10 h. 1/2 à 12 heures pour tous les renseignements.

Il est rappelé aux camarades des 20e et 19e arrondissements, qu'une Section du Syndicat des Locataires est créée au 18, rue Sorbier, Maison Nespoulot ; les adhésions sont reçues tous les jours, et tous les dimanches, permanence de 10 h. 30 à midi, pour les renseignements et cotisations.

Le Délégué,
L. GAUTHIER.

Permanence du 18e arrondissement, mardi et vendredi, de 20 à 21 heures et tous les dimanches de 10 à 11 heures, maison Broche, 54, rue de Ramey.

S'adresser au délégué.

LYON

CONFECTION

Samedi dernier, a eu lieu une importante réunion de toutes les catégories de la couture. Après avoir entendu la camarade Chevenard et le délégué de l'Union des Syndicats, les 5.000 femmes présentes ont décidé la grève générale de la couture. Cette magnifique réunion nous a démontré que lorsque la femme est décidée à revendiquer ses droits, elle ne manque pas d'énergie, et il est à espérer de la voir bientôt se lever pour une cause plus noble et plus sublime.

Les corporations en grève sont : confection civile et militaire, corset, lingerie, modes, gants, et demain, sans doute, les employées de tramway et de la main-d'œuvre militaire.

CONVOCATIONS

GROUPE DES AMIS DE C. Q. F. D. DES QUATRE PREMIERS ARRONDISSEMENTS. — Jeudi 14 juin, à 8 h. 30, Maison commune, 49, rue de Bretagne, Causerie sur *Anarchisme et Syndicalisme*, par Ferdinand.

GROUPE DES XIIIe ET XIVe ARRONDISSEMENTS. — Tous les camarades partisans d'une organisation sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 14 juin 1917, à la Maison des Syndiqués, 117, boulevard de l'Hôpital, à 8 h. 1/2 du soir.

Des décisions importantes seront prises.

Un camarade causera sur l'utilité de l'organisation et la puérilité du sectarisme.

Métro : Campo-Formio.

Les camarades sont priés d'être exacts.

GROUPE DES QUATRE ARRONDISSEMENTS (10e, 11e, 19e et 20e). — Dimanche 10 juin, à 9 h., très précises du matin, réunion à l'« Egalitaire », rue Sambre-et-Meuse. Communication très importante. Décisions urgentes à prendre. Prière à tous d'être présents. Métro : Combat et Belleville.

LES AMIS DE C. Q. F. D. DU XVe sont priés de se réunir le dimanche 10 juin, à 15 heures.

ECOLE D'EVOLUTION SOCIALE (Groupe éclectique d'éducation). — Vendredi 8 juin, à 20 heures *précises*, salle Joanny, 5, rue du Château-d'Eau, causerie par un camarade sur : *La femme, son rôle dans la transformation sociale.*

N. B. — Pour tous renseignements concernant le groupe, s'adresser au camarade Stanisloff, 9, rue Saint-Sauveur.

LES AMIS DE C. Q. F. D. DU 17e ARRONDISSEMENT sont invités à se réunir à l'Hôtel des Acacias, 177, avenue de Clichy, vendredi 8 juin, à 20 heures précises. Causerie par un camarade.

GROUPO SINDICALISTA ESPANOL. — Dimanche prochain, réunion du groupe, à 9 heures du matin, salle Ferrari, rue des Abbesses, 37, Nord-Sud-Abbesses.

La Jeunesse socialiste du XIe informe les jeunes lecteurs de *Ce qu'il faut dire* de venir grossir ses rangs.

Nous les prions de venir assister à la conférence du camarade Garcade, le lundi 11 juin.

Les adhésions sont reçues tous les lundis soirs, de 8 1/2 à 10 heures, 9, rue du Général-Blaize.

JUVISY

GROUPE DES AMIS DE C. Q. F. D. — Vendredi 1er juin, à 8 heures précises, réunion éducative.

Causerie par Pierre sur *la pensée*, Montreuil-sous-Bois, 15, rue Arsène-Chéreaux.

Tous les camarades voulant s'intéresser sur les causeries philosophiques sont priés d'y assister.

ENTRE NOUS

A HEINTJE demande des nouvelles de Pierre Hallot mineur de l'Allier, habitant Sallaumines en août 1914.

CAMARADE voudrait se procurer « la Préhistoire » de « Mortillet ».

LOREAL prie le camarade Del Val de fixer rendez-vous.

LE CAMARADE Edouard pourrait-il donner son adresse exacte à la Coopérative, l'Entr'aide de Nantes ?

CAMARADE à Marseille voudrait entrer en relations avec d'autres camarades de cette localité.

CAMARADE recherche un ouvrage sérieux et pratique, neuf ou occasion, traitant du bobinage des moteurs à courant alternatif.

EXISTE-t-il un ouvrage sur la vie et le jugement de la grand-mère de la révolution russe, Perwskaja ?

OU peut-on se procurer les Diaconales ?

CAMARADE emballeur désire entrer en relations avec d'autres camarades emballeurs. Il se trouvera au journal dimanche matin à 9 heures.

CAMARADE désire acheter un petit lit de fer, monture cuivre pour bébé. Très pressé.

CAMARADE achèterait lit de fer d'une personne.

VEUVE de 35 à 40 ans est demandée par camarade pour s'occuper d'un intérieur. Ecrire Dubost, 27, quai du Petit-Gennevilliers, à Gennevilliers, par Colombes (Seine).

CAMARADE voudrait se procurer, Patrie Internationalisme de Hamon. Il l'achèterait ou l'échangerait.

CAMARADE mouleur mobilisé aux Forges de Basse-Indre près Nantes demande à permuter pour Paris ou environs. S'adresser à G. Reinacher, chez Mme Boursier, 14, rue de la Verrerie, Nantes.

SOUSCRIPTIONS

Gauzy, d'Ivry, 1 fr.; Azoff, 2 fr.; Un berger révolté, 0.30 ; Un jeune anarchiste, 0.25 ; Otto, 0.85; Tarillon, 0.50 ; X..., 0.50 ; Une femme lésée, 2 fr.; Un mobilisé, 0.70 ; Rosier, a Quincié, 1.50 ; Pottier, 0.50 ; Un ami de C. Q. F. D., 0.50 ; Favre, 0.65 ; Un poilu, 0.50 ; Les deux frères en permission, 5 fr.; Marius, 1 fr.; Un copain, 0.50 ; Tatave qui s'émancipe, 2 fr.; Jupin, 1 fr.; Philippe, 1 fr.; Costa, 0.75 ; M..., au Mans, 1.75 ; R.., à Dives, 2 fr.; Docteur W. Vive la Paix et les pauvres peuples du monde entier, 3.50 ; L..., a Nice, 1 fr.

Total de la présente liste.....	31 05
Total des listes précédentes.....	3.836 50
Total général	3.867 55

Le gérant : SEBASTIEN FAURE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-IIIe SECTION

Travail exécuté par des ouvriers payés au tarif syndical.

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Maison J. Dongon)
123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges DANGON, Imprimeur.